

**ALLART** (*Jean-Baptiste*), Docteur en médecine (Frasnes-lez-Gosselies, 28.2.1832-Santa-Cruz de Teneriffe, 10.5.1906).

Le 20 septembre 1882, il s'embarquait, à Anvers, chargé par le Comité d'Etudes du Haut-Congo, précurseur de l'Etat Indépendant, d'organiser dans la colonie naissante le Service médical.

A cette date, l'occupation de la Cuvette congolaise en était à sa phase de début, et la population « blanche » était concentrée dans le Bas-Congo. Bien que de faible importance, elle payait, par imprévoyance ou par ignorance, un lourd tribut aux maladies tropicales; il devenait urgent d'enrayer le mal en envoyant sur place un médecin.

Le Dr Allart répondit à l'appel du Comité d'Etudes. A lui revint l'honneur de fonder le premier poste médical du futur Congo belge, inaugurant ainsi, sous une forme bien modeste, le service médical de la Colonie, qui devait prendre plus tard une ampleur remarquable.

J.-B. Allart avait conquis son diplôme de docteur en médecine en 1859, à l'Université de Bruxelles. Il devait avoir l'esprit assez aventureux, puisque dès les premières années de sa carrière, nous le retrouvons comme médecin des troupes garibaldiennes; sur l'un des champs de bataille de la péninsule italienne, il lui fut donné d'extraire du pied de Garibaldi une balle qui l'y avait frappé. Plus tard (1881) il entreprit en Abyssinie, au Soudan, en Arabie, des voyages sur la nature et la durée desquels nous sommes mal renseignés. Mais tout permet de croire, connaissant son activité ultérieure, qu'il mit largement à profit ces incursions pour se documenter sur la pathologie tropicale.

Certes, ce n'était guère, et si le diagnostic clinique des maladies des pays chauds avait déjà acquis un certain développement, leur prophylaxie et leur thérapeutique étaient encore dans les limbes (que l'on se rappelle que la découverte du parasite de la malaria date de 1880 et que le rôle du moustique dans sa transmission était à peine soupçonné!).

Ce qu'il fallait à cette époque pour remplir avec succès le rôle de médecin dans le Bas-Congo, c'était un homme alliant à des connaissances médicales solides un caractère entreprenant et volontaire, et dont l'énergie se tempérerait de bonté foncière. Nul mieux que le Dr Allart ne répondait à ces desiderata, et, en le choisissant, le Comité d'Etudes eut la main heureuse.

Chargé d'organiser le service des secours médicaux dans le Bas-Congo, il se vit, dès

son débarquement, confronté avec le problème relatif à l'emplacement du futur hôpital: à ce moment, sous l'impulsion de Stanley, le Comité d'Etudes préconisait Vivi, alors capitale. Après reconnaissance du terrain, Allart proposa Boma. Et ce fut dès lors entre Stanley et Allart à qui l'emporterait. Allart parvint à convaincre le Comité d'Etudes, et c'est ainsi qu'après s'être fait donner la concession de tous les terrains disponibles, il fit construire à Boma ce qu'on appelait alors le « Sanitarium », prototype des établissements hospitaliers répandus aujourd'hui dans toute la Colonie.

Autour du sanatorium viendront se grouper plus tard quelques bâtiments officiels, qui bientôt se multiplieront lorsque Vivi sera abandonné et que Boma prendra titre de capitale.

Le Dr Allart peut donc être considéré comme le fondateur de la station de Boma.

Pour l'époque, le « Sanitarium » de Boma était une construction remarquable, contenant huit chambres confortables. C'est là que pendant trois ans le Dr Allart se dépensa sans compter au chevet de ses malades, méritant les plus vifs éloges de Stanley, toujours fort ménager d'appréciations flatteuses.

Après le retour du Dr Allart en Europe, en 1885, le « Sanitarium » fut désaffecté et employé à tous usages non médicaux.

Mais ce retour ne terminait pas la carrière africaine du Dr Allart. Dès 1886, il était appelé aux fonctions de Consul général de Belgique à la côte occidentale d'Afrique, avec résidence à Santa-Cruz de Ténériffe.

C'est là qu'il mourut vingt ans après (1906).

Au cours de sa carrière consulaire, il n'avait cessé d'exercer sa bienveillance et sa serviabilité envers nos nombreux compatriotes, qui, pendant les escales, ne manquaient pas de lui rendre visite.

Ces mêmes qualités lui avaient acquis une estime telle des habitants de Santa Cruz, qu'après sa mort le Conseil municipal, désireux de rendre hommage à sa mémoire, décida de donner son nom à l'une des rues de la ville.

Que les rares Belges qui empruntent la rue du Docteur Allart, à Santa-Cruz, accordent un souvenir reconnaissant à cet homme énergique, aimable et dévoué, premier médecin et fondateur du Service médical de notre Colonie.

1<sup>er</sup> avril 1948.  
P. Gérard.